

## CUPIDON AUX SOURCES

(une documentation recueillie par F.Klein-Rebour. La technique de l'eau. 1970/287)

Une des premières stations thermales que fréquentaient les Romains fut Baies, non loin de Naples, où l'on se rendait plus pour se divertir que pour chercher un soulagement à ses maux. Baies fut pendant l'Empire la grande station, moins de cure que de plaisir, ce qui fait murmurer Sénèque : « Le sage n'ira pas à Baies, parce que c'est la retraite du vice. » Martial parle d'une certaine Levina, chaste dame jusqu'alors, qui abandonna son mari après une saison à Baies.

Si l'on en croit la légende cela n'a rien d'étonnant. Il suffisait il y a deux mille ans d'entrer dans le lac pour s'enflammer d'amour. Vénus avait ordonné un jour à Cupidon d'y pénétrer sans lâcher sa torche : pendant qu'il nageait, une étincelle tomba sur l'onde glacée, et conféra au lac un pouvoir qui faisait courir à Baies, baigneurs et baigneuses. Ils trouvaient l'âme sœur ou le consolateur, avant de regagner le rivage.

Peut-être la torche de Cupidon a-t-elle eu également une influence heureuse sur les eaux des autres sources, car tout au long des siècles, joie et plaisirs semblent avoir été accordés à la plupart de ceux qui trempèrent leur corps dans les piscines des villes d'eaux.

Canthus, auprès de Nauplies, jouissait d'une propriété fort remarquable grâce peut-être à Cupidon. Les Argiennes s'y rendaient en foule : cette eau leur refaisait une virginité. Junon venait s'y baigner, paraît-il, chaque année dans cette intention.

Les eaux de Sinuesse, en Campanie, passaient pour faire cesser la stérilité des femmes ; sur le territoire de Thespies une fontaine jouissait également de propriétés fécondantes, et la source de Linus s'opposait aux avortements.

Au cours des siècles de nombreuses jeunes femmes vinrent aux sources avec l'espoir d'avoir un enfant ! On se souvient du début de la Belle au Bois dormant : « Il était une fois un roi et une reine qui étaient si fâchés de ne pas avoir d'enfant... qu'ils allèrent à toutes les eaux du monde ... »

De nombreuses sources avaient en effet, disait-on le pouvoir de rendre fécondes les femmes stériles.

Selon les « ministres des nymphes et des naïades », comme s'intitulaient bien joliment les médecins des stations thermales, les principales sources ayant des vertus « engrosseuses » étaient en France : Forges, Bourbon Lancy, Aix, Bagnoles de l'Orne, Vals et Bagnères de Bigorre qui après une cure, avait permis à Jeanne d'Albret d'attendre la venue d'un enfant : le futur roi Henri IV.

A Bade des dames crédules et sans enfant allaient jusqu'à s'asseoir sur ce qu'on appelait le « trou de Sainte Thérèse » et à Spa celles qui espéraient « attendre famille » mettaient leurs pieds nus dans une cavité dite le « pied de Saint Remacle ».

La station qui dans ce domaine eut autrefois le plus de succès fut assurément la petite ville de Forges. C'étaient disait-on, grâce à cinq cures consécutives d'eau de Forges qu'Anne d'Autriche avait pu mettre au monde le futur Louis XIV.

Aussi la principale source avait-elle été baptisée la « Royale » et nous dit Colletet : « A Paris dès que le soleil annonçait que le printemps avait reverdi les campagnes, mille jeunes femmes curieuses d'avoir des enfants venaient chercher dans l'usage des eaux, le secours que quelque cause naturelle leur refusait... »

C'est ainsi, qu'à la fin du règne de Louis XV, on put voir arriver à Forges, la duchesse de Chartres qui, après trois années de mariage ne voyait venir aucun espoir de maternité. Le mari - le futur Philippe Egalité- y vint retrouver sa femme, non pour aider la cure, c'était toujours là chose strictement interdite, mais pour y rejoindre M<sup>me</sup> de Genlis, dame d'honneur de la duchesse.

Le plus fort, fut que Madame de Genlis revint de Forges comme elle était partie, tandis que quelques temps plus tard la duchesse de Chartres mettait au monde le futur Louis-Philippe.

N'oublions pas de citer une visiteuse de marque qui se rendit également à Forges au XVII<sup>e</sup> siècle : Anne Marie de Martinuzzi, nièce de Mazarin, princesse de Conti. Elle était allée à Forges, plus peut-être dans l'espoir d'une maternité, qu'elle souhaitait ardemment, que pour le soin d'une santé délicate.

Deux fois elle avait accouché avant terme. Fût-ce le traitement, mais en 1658 naissait un prince de Bourbon qui ne vécut pas assez de temps pour recevoir le baptême. Par contre Louis Armand de Bourbon, né en 1661 et François de Bourbon né en 1664 survécurent.

Aix a été durant des siècles le cadre d'amours heureuses et aussi malheureuses. N'évoquons pas Lamartine, son Elvire, et son lac, l'histoire est trop connue, Madame de Stael et Benjamin Constant aux amours orageuses, contentons nous d'évoquer l'ombre de l'impératrice Joséphine qui en 1810, au lendemain de son divorce avec Napoléon s'en vint prendre les eaux d'Aix qui avaient la propriété de panser les blessures du cœur. C'est à Aix également qu'une terrible tempête sur le lac servit de lever de rideau aux amours de la ravissante Pauline, sœur de Napoléon et du beau Maurice de Ballincourt.

Cupidon, s'il est venu à Aix, ne s'est pas contenté de faire tomber dans le lac quelques flammèches : la torche entière y a passé !

Forges était bien détrônée ! Aix connaissait alors la grande vogue et avait la réputation, outre de guérir les peines de cœur, celle de soigner toutes les maladies ... jusqu'aux bronchites et rhumatismes des chevaux. Sous l'empire la baignade des chevaux attirait presque autant de monde que les trempettes des reines et des princesses.

Pour se consoler de son mari atrabileux et déséquilibré, Hortense qui avait épousé le roi Louis, frère de Napoléon, vint aussi à Aix boire de l'eau. Grâce à la torche de Cupidon la cure réussit au delà de toute espérance. Hortense y rencontra le colonel de Flahaut, fils du prince de Talleyrand, qui prenait les eaux pour se rétablir d'une blessure reçue en Espagne.

« Ce fut le grand amour, avec tout ce qui s'en suit... » dit André Castelot, « je veux dire avec ce que les Précieuses du XVII<sup>e</sup> siècle appelaient les « contre temps de l'amour ». C'est à Aix même, neuf mois après la fin de la cure que la reine disparut un

beau jour et alla mettre au monde dans un chalet écarté, un petit garçon, qui sera déclaré à la mairie de XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, comme fils d'un certain M. Demorny, propriétaire à Saint-Domingue... Le petit Aixois sera un jour le duc de Morny par la grâce de son demi-frère Napoléon III

A l'égard de Napoléon III, Cupidon s'est montré plutôt espiègle. Le plus célèbre des buveurs d'eau couronnés avait la maladie de la pierre, mais son médecin l'ignorait et l'envoyait à Vichy. L'empereur avait installé Marguerite Bellanger dans un chalet voisin de la ville impériale. Entre deux stations à la Grande Grille, Napoléon allait lui rendre visite et n'oubliait pas d'apporter du sucre au chien de l'actrice. Mais un jour l'empereur et l'impératrice se promenant sous les ombrages vinrent ce petit chien se précipiter sur eux, faisant de grandes démonstrations d'amour à Napoléon. L'impératrice se renseigna, devina tout, et furieuse repartit pour Paris.

Napoléon III n'en continua pas moins de s'intéresser à Vichy. Il fit tracer un parc, construire un casino, une mairie, une église, etc. Un jour il ordonna à son aide de camp « d'appeler Schneider ». Un exprès fut envoyé au Creusot et l'industriel accourut. L'empereur le reçut avec une mauvaise humeur évidente : c'était Hortense Schneider qu'il désirait inspiré sans doute par Cupidon.

Ainsi sans les eaux de Bagnières, il n'y aurait pas eu de roi Henry IV ; sans celles de Forges, Louis XIV et Louis Philippe ne seraient pas venus au monde ; sans les verres d'eau d'Aix les Bains recommandés à la reine Hortense, il n'y aurait point eu de duc de Morny et de ce fait sans doute point de coup d'état du 2 décembre ; enfin si Napoléon III avait été à Plombières au lieu de se rendre à Vichy, l'empire aurait peut être été victorieux... et la France ne serait pas en République, mais là c'est une autre histoire, et Cupidon dans ce dernier cas n'y est pour rien.